

	Fertil Jean : Né le 23-03-1867 à Plonévez-Porzay ; 1891, prêtre ; 1892, vicaire à Ploaré ; 1896, vicaire à Crozon ; 1908, prêtre résidant à Crozon ; 1917, recteur de Guipronvel ; décédé le 15-04-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 355-356.
--	---

Parmi tous ceux qui firent leurs études au Petit Séminaire de Pont-Croix de 1881 à 1888, nul n'a pu perdre le souvenir du beau groupe de jeunes gens qui formaient alors les «glaziks» de Plomodiern, Plonévez-Porzay, Quéménéven et autres lieux. Par leur nombre, leur bon esprit, leur ardeur au travail, récompensé du reste par des succès marqués, ils faisaient singulièrement honneur à leurs familles, à leurs paroisses et aux prêtres, qui avaient discerné leur vocation. Tous, ou peu s'en faut, devinrent prêtres, et se dépensèrent généreusement au service des âmes dans des postes variés. Beaucoup, hélas ! Moururent jeunes, et la mort semble s'être acharnée à éclaircir leurs rangs : à peine en reste-t-il aujourd'hui quelques survivants. L'un d'eux vient encore de disparaître : M. Fertil Jean, recteur de Guipronvel, décédé le 16 avril 1929.

Né le 29 mars 1867, au village de Kergoasguen, en Plonévez-Porzay, d'une famille des plus honorables et foncièrement chrétienne, il entra en 1881 au Petit Séminaire, et en 1887 au Grand Séminaire de Quimper.

Ordonné prêtre le 10 août 1891. Il fut au mois de janvier suivant nommé vicaire à Ploaré, puis à Crozon quatre ans après. C'est là qu'allait se dérouler la plus grande partie de sa carrière, au milieu de circonstances qui mettraient en vif relief les meilleures qualités de son âme, voilées à l'ordinaire par sa timidité naturelle et un certain fond de taciturnité.

Doué d'un tempérament robuste, il s'était adapté très rapidement aux travaux et aux nécessités d'un ministère rendu extrêmement laborieux par l'immense étendue de la paroisse, par les courses incessantes aux quartiers les plus éloignés, par le service des chapelles de secours. Bon, pieux, zélé, il inspirait à tous une entière confiance.

Ce fut une désolation dans la paroisse quand se produisit, au mois d'avril 1907, l'accident qui allait briser net son ardeur et son activité. Frappé d'apoplexie au presbytère d'Argol, il ne se releva que lentement, péniblement de cette terrible secousse, et il en sortit physiquement désemparé, à demi-paralysé du côté droit.

On dut lui donner un remplaçant. Mais son Curé, par bonté, par affection, par grande estime pour lui ne consentit.

On dut lui donner un remplaçant. Mais M. Jacq, son Curé, qui l'aimait et l'estimait grandement, ne consentit pas à le voir s'éloigner et le garda comme pensionnaire. Tout infirme qu'il était, M. Fertil cherchait à se rendre utile, en s'occupant des enfants de chœur, et en rendant tous les services qu'il pouvait.

Cependant l'inaction lui pesait, et quand M. le Curé en 1909 pu enfin réaliser le projet qu'il avait formé depuis longtemps de créer dans la paroisse une école libre de garçons, M. Fertil, avec une simplicité et une abnégation touchantes, offrit son modeste concours pour assurer la marche de l'école. Il n'avait pas son brevet, mais qu'importe ! Il trouverait le moyen de se rendre utile. Laissons parler ici un témoin autorisé :

« Dans la classe des commerçants, qui compta bientôt 60, puis 80 élèves, M. Fertil remplit les humbles fonctions de moniteur, et spécialement de maître de lecture pour les débutants, ou comme il disait plaisamment, faisant allusion aux tableaux où s'étaient les caractères de l'alphabet, de professeur « de grosses lettres ».

« Durant cinq ans, il s'acquitta de ce labeur quotidien avec une patience, une régularité, une habileté aussi, dont profitèrent largement ses petits écoliers ; il fournit à l'école un concours extrêmement précieux, et à ses collègues une collaboration aimable, joyeuse, dévouée, dont ils ont gardés un souvenir ému et reconnaissant. »

Quand la guerre éclata, et que se trouva désorganisé le clergé de la paroisse, il revint aux travaux du ministère, et s'y dépensa courageusement dans toute la mesure de ses forces et de ses moyens. Cet effort, qui eût pu être funeste à sa santé, eut au contraire pour effet de la raffermir.

Au mois de juin 1917, l'administration diocésaine crut pouvoir lui confier la paroisse de Guipronvel, qu'il gouverna douze ans avec la sagesse, le dévouement, la charité d'un vrai pasteur d'âmes.

Le 16 avril dernier, à la suite d'un surcroît de fatigues, la mort le frappa brusquement, sans le surprendre. Grandes furent la douleur et la consternation de ses paroissiens. Ils assistèrent en foule au service funèbre célébré à Guipronvel ; et le lendemain à Plonévez-Porzay, où l'inhumation avait lieu, tout un groupe de notables avec le maire de Guipronvel vint apporter à leur recteur très regretté un dernier tribut de prière et de reconnaissance.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929, p.355-356

